

Rencontre avec Appidoux

Voilà ce que j'appelle une chute pénible ! Moi qui voulais de l'action, c'est réussi. Il faut avouer que je ne fais pas d'exercice, jamais. Je ne bouge pas assez. Mais vu que je viens d'être abandonné puis chassé, ça risque de changer. Je vais devoir apprendre à fuir, à courir très vite, à sauver ma peau.

— Tu en as fait des dégâts ! Voilà, c'est fini maintenant.

Quoi, déjà ? Une main gantée me soulève du sol. Je n'ai même pas eu le temps de prendre la fuite que ma vie de vagabondage est terminée. En plus, rien n'était de ma faute. La situation peut prêter à confusion : je suis dans une pizzeria et il y a de la sauce tomate sur les murs et quelques griffures sur le cuisinier, mais je peux vous le jurer, je suis la victime !

— C'est bon, je l'ai. Il n'a pas l'air trop farouche. Je l'amène au refuge et j'arrive ! dit l'homme à la main gantée, dans une sorte de radio qui bipe et clignote.

Il me dépose dans une caisse à l'arrière d'une voiture. Il y a des inscriptions que je n'ai pas le temps de lire sur les portières. Les rues défilent. L'homme a l'air plutôt sympathique.



Il porte une casquette et une ceinture pleine de gadgets que j'ai tout de suite remarquée. J'ai déjà une violente envie de tester les bidules. Je l'observe depuis deux minutes quand il se tourne vers moi :

— Comment tu as fait ça ? Tu étais dans la caisse, non ?

Je suis assis dans ma position de chat-hyper-fier-de-lui sur le siège passager.



— Tu n'as pas l'air méchant, dit-il.

Cet homme a visiblement un sixième sens. Je ne suis pas méchant : les gens de la pizzeria m'avaient cherché !

Il y a des circonstances dans la vie où il faut prendre ses responsabilités et sortir ses griffes.

L'homme à casquette et bidules se met à chanter. C'est plus fort que moi, je me mets à ronronner. Ce n'est même pas pour lui montrer à quel point je suis génial ; j'adore sa voix. Il me regarde et ça fait tilt : il doit m'aimer, et il doit m'adopter ! C'est assez mal engagé puisqu'il est en train de me conduire dans un refuge pour animaux, mais je dois jouer tous mes atouts avec « APP PIDOUX ». Ce n'est pas un petit nom que je lui donne, mais ce qui est brodé sur son pull bleu¹. Je suis prêt à ronronner en version mezzo soprano barytonné quand la radio clignotante se manifeste par une voix profonde et autoritaire :

1. Pssst... Ce chat sait lire, mais cela ne l'aide pas vraiment à comprendre à qui il a affaire : cet homme en bleu est un policier suisse. « APP » correspond au grade d'« appointé ». « Pidoux » est son nom de famille.

— Patrouilles : un problème est signalé à l'école primaire Jean-Jacques Rousseau. Des personnes seraient inconscientes.

— Je suis à deux minutes, répond Appidou.

— Toujours avec le chat ? demande la radio.

— Oui, mais il est tranquille.

— OK, Appointé Pidoux, vous êtes le plus près. Deux patrouilles sont parties du poste. Elles y seront dans moins de cinq minutes. Tous les scénarios sont à envisager.

La radio raconte alors que les ambulances sont en chemin, ainsi que les pompiers : un incident chimique ne peut être exclu. C'est effrayant, et fascinant. J'écoute toutes les informations quand mon cœur et celui d'Appidou font un bond.



L'alerte a été lancée par une petite fille. Elle se cacherait actuellement dans le bureau du directeur qui est lui aussi inconscient. Selon elle, toutes les classes sont comme plongées dans le sommeil.

— Misère ! dit Appidou.

Je me dresse, pattes avant sur le tableau de bord. On ne peut pas aller plus vite, bon sang ?